

## Fassbinder à Pékin: L'amour froid dans une boîte en verre

PÉKIN, le 20 novembre

Qu'en est-il de la réception de Fassbinder à Pékin?

Meng Jinghui, le metteur en scène avec la réputation d'«avantgarde» la plus irréprochable en Chine, vient de monter „L'amour est plus froid que la mort“ au théâtre Fengchao. Il a fait installer un paroi en verre entre la scène et le public, de sorte que les spectateurs doivent avoir recours à des écouteurs afin d'être capables de suivre l'intrigue à l'intérieur de ce huis-clos vitré. Au début du spectacle, les comédiens s'approchent de la vitre et regardent le public avec un léger strabisme; certains soufflent sur le verre afin de le nettoyer. Les spectateurs regardent l'action étrangement ouatée comme des mouvements dans un aquarium, comme des scènes se déroulant dans un monde lointain, diffus et caché derrière un voile.

Quelle sorte de monde est-ce? Chez Fassbinder, le caractère artificiel poussé – les gestes empruntées du film noir américain aussi bien que le traitement élégiaque et austère de l'image – n'étaient qu'un médium pour montrer le côté vulnérable et perdu de personnages bien trop réels. Ce qui n'est pas du tout le cas dans la version chinoise; à aucun endroit, le texte débité machinalement, sans aucune émotion, laisse entrevoir la moindre curiosité par rapport aux personnages qui ne sont liés ni à la réalité à Pékin en 2008, ni à celle en RFA en 1969 où Fassbinder tourna son premier long-métrage. Car les références sont bien trop contradictoires. Les acteurs parlent en chinois, mais ils s'appellent Franz et Bruno, ils habitent à Munich, portent des blousons de cuir allemands et lisent "Die Zeit". La musique est américaine, probablement des années 40, la chaise à côté du lit une imitation du style rocaille. Et sur la grande table, au milieu d'un grand nombre de bouteilles de bière quelqu'un a placé ostentivement un volume illustré intitulé: "Art Now". Cet accessoire tranforme la triste histoire du maquereau Franz qui veut seulement qu'on l'aime mais qui ne sait pas comment le dire, en complètement autre-chose: en un manifeste de l'art en tant que mode de vie.

On a presque l'impression que la mise en scène essaye de renouer avec les débuts du théâtre moderne chinois d'il y a cent ans, quand des cercles réformateurs attendaient de la propagande pro-occidentale du „Théâtre de la nouvelle civilisation“. Même si aujourd'hui le Goethe-Institut soutient l'adaptation chinoise de ce texte de Fassbinder, on devrait pourtant croire que la moderne esthétique ait depuis longtemps trouvé sa place en Chine.

C'est depuis des années que Fassbinder est populaire parmi les intellectuels chinois, et depuis peu de véritables masses de spectateurs, tous milieux confondus, envahissent l'ancien usine 798 qui présente uniquement de l'art contemporain selon des critères occidentaux. Or, il ne faudrait pas sous-estimer à quel point l'origine occidentale de cette culture qui a conquis la Chine à une vitesse incroyable est toujours ressentie comme un mode de vie exotique et attractif. C'est à ce désir de projection que Meng Jinghui a donné une forme par sa boîte Fassbinder où les gens ont des regards tristes, parlent à voix blanche et se meuvent comme des somnambules. Le résultat est un projet éducatif, et non pas un Fassbinder à la Chinoise.

MARK SIEMONS